LES CAVALIERS De PEN AR BED

Bulletin d'information mensuel mai 2021



Directeur de publication: Christophe COCHU, tel: 0684079069 Mail: cochu.christophe@orange.fr



Benjamin DISDIER, 25 ans, engagé au sein de la Marine Nationale comme marin-pompier et également sapeur-pompier volontaire au sein du centre de secours de Landerneau, j'ai rejoint la fédération en début d'année grâce à ma conjointe, Tiphaine.

J'ai ainsi pu découvrir le monde de l'Arme Blindée Cavalerie et des anciens combattants que je connaissais mal. Bien que, grâce à mes différents engagements, j'ai eu l'occasion d'assister à de nombreuses cérémonies, ce monde m'était peu familier.

Chaque commémoration, à laquelle j'ai pu assister, a été

l'occasion d'honorer la mémoire des anciens combattants tombés au front et de rappeler aux jeunes générations que le sacrifice de nos anciens a permis de créer une partie de notre société. Souhaitant aider à transmettre la mémoire de nos ainés et à perpétuer l'esprit de la Marine et des pompiers, c'est avec plaisir que je souhaite m'investir dans les projets de la fédération.

Pour moi mon investissement au sein de la fédération me permet de prolonger les engagements que j'ai pris vis-vis de la Patrie et de mes concitoyens. Depuis petit j'ai toujours souhaité servir la France et me sentir utile aux yeux des gens. C'est donc naturellement que j'ai effectué ma scolarité au sein du Lycée Naval à Brest. Suite à ces années, m'engager au sein de la Marine Nationale m'a paru une évidence car je souhaitais servir mon pays et donner un sens à ma vie. Etant également passionné par le monde des pompiers je me suis dirigé vers la spécialité de marin-pompier. Etre en plus sapeur-pompier volontaire me permet de m'épanouir pleinement, de servir et protéger encore plus la population. Etre pompier c'est être fier de pouvoir aider les autres, de voir la reconnaissance dans les yeux et les mots des personnes auxquelles ont portes assistance.

J'espère qu'au sein de la fédération je vais pouvoir transmettre ma passion, mon engagement et ma volonté de servir. Je souhaite également découvrir plus en détail le monde des anciens combattants, ainsi que le monde des associations patriotiques.

Etant « combattant » moi-même, il est important pour moi d'honorer ceux qui se battent ou qui se sont battus pour notre Pays et pour la Paix. C'est notre devoir à tous!

Je vous souhaite à tous une bonne santé et j'espère que les nombreux projets de notre fédération et notre cher président Christophe pourront se réaliser !! Je n'en doute pas grâce à la bonne cohésion et union de tous !

La Liberté, Leur Combat! La Mémoire, Notre Devoir! Et par St Georges! vive la Cavalerie!

Activités de notre Fédération au mois de mai:

Le 8 mai, nous avons assistés aux commémorations de la Libération de notre pays sur les communes de Tréboul et Douarnenez, invités par Madame le Maire, nous avons, avec notre Porte-Drapeau Roger Hudry Clergeon et Yoann Hays, délégué du secteur Douarnenez/Cap-Sizun, participés et ensuite échangés avec le correspondant Défense de Douarnenez pour nos actions et Week-end de la Cavalerie en septembre (samedi 11 et dimanche 12 septembre 2021)



Yoann Hays et Roger Hudry Clergeon 1er et 2ème Portes Drapeaux lors de la cérémonie au Monument Aux Morts de la ville de Douarnenez

Le lundi 17 mai, une délégation de 4 personnes, sur l'invitation du LCL(H) Guy De Fombelle, délégué de l'UNABCC pour la Bretagne nous a convié à la présentation du GRIFFON au 3ème RIMA de Vannes, Benjamin Lecup, Philippe Simon, Roger Hudry Clergeon (qui a servi au 3ème RIMA de 1971 à 1974) et moi-même avons pu admirer ce nouveau Blindé et les équipements tant individuels que du véhicule et leurs modernités avec un groupe du 3ème RIMA qui arme ce véhicule, nous avons ensuite eu une visite de la salle d'honneur du régiment avec un mot du Colonel Eric TALLEU, Chef de Corps du 3ème RIMA, très belle journée à renouveler avec l'ensemble de la Fédération dès que possible



Accueil au 3ème RIMA avec un café

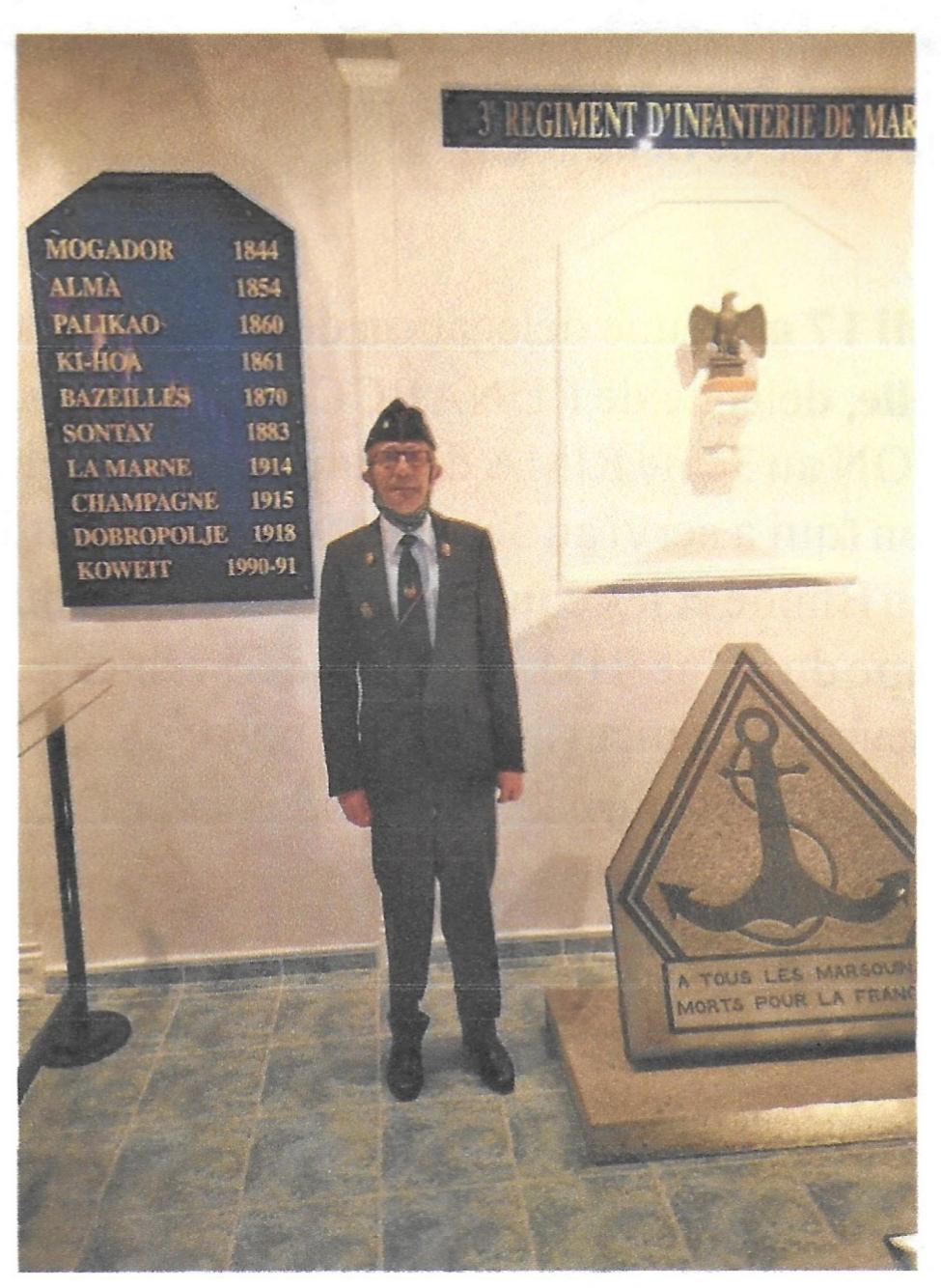




Benjamin Lecup qui se familiarise avec le Griffon, tandis que Roger Hudry Clergeon est en admiration devant les nouveaux équipements (qui ont bien changés depuis les années 1971-1974)

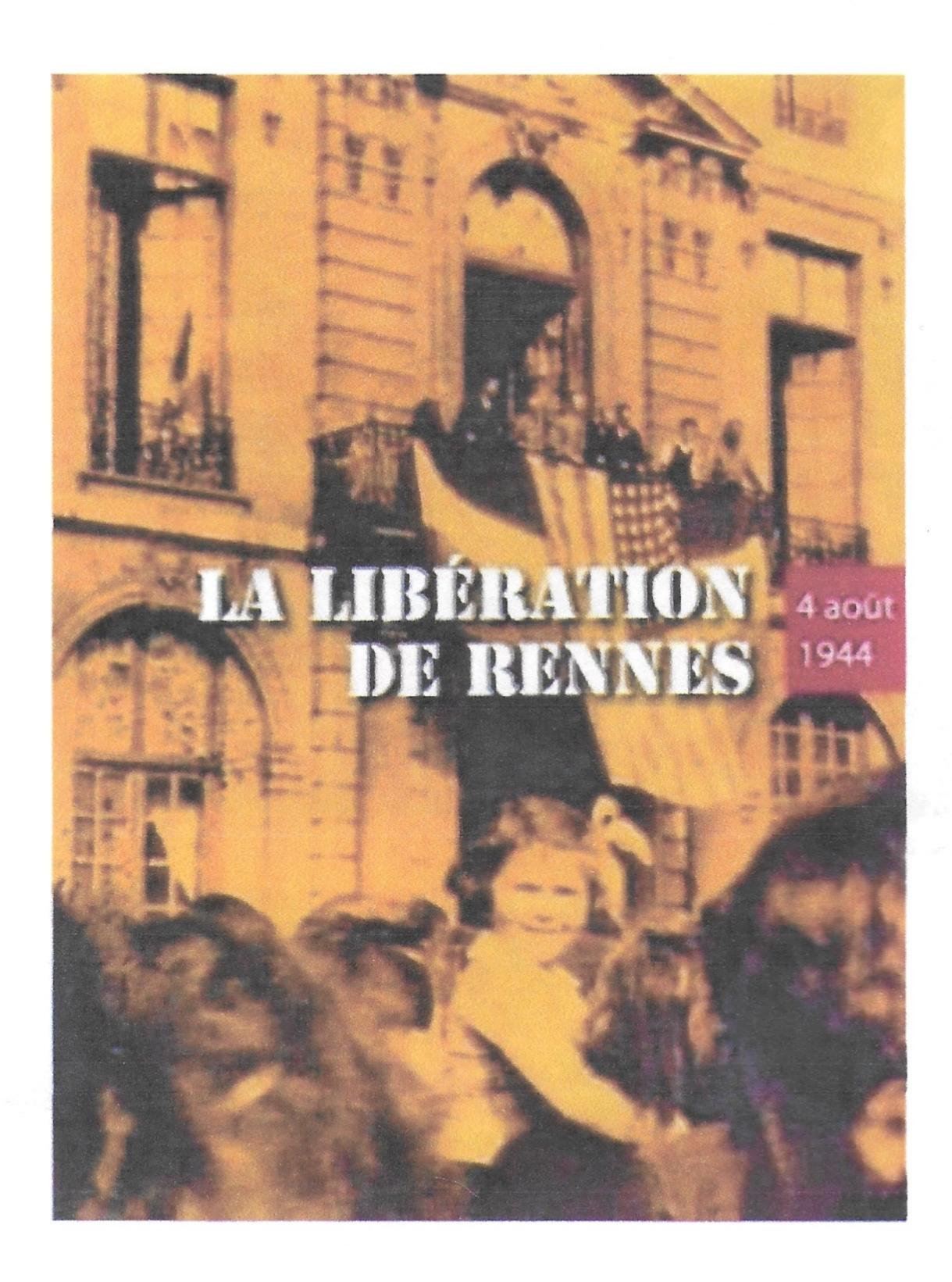


Notre délégation a la salle d'Honneur



Roger Hudry Clergeon fier d'être dans son régiment Après tant d'années

Christophe COCHU avec mes remerciements au LCL(H) Guy De Fombelle et au Colonel Eric Talleu pour cet bel après-midi riche d'informations et de professionnalisme à ses hommes.



Roland résidait avec ses parents dans l'agglomération de Rennes où ses parents tenait un commerce en centre-ville de Rennes en 1944 lors de la libération de la Cité des Ducs de Bretagne et avait 14 ans.

Il nous retrace ses souvenirs encore très présents dans sa mémoire, de cette période intense qu'a été la Libération de la Capitale Bretonne

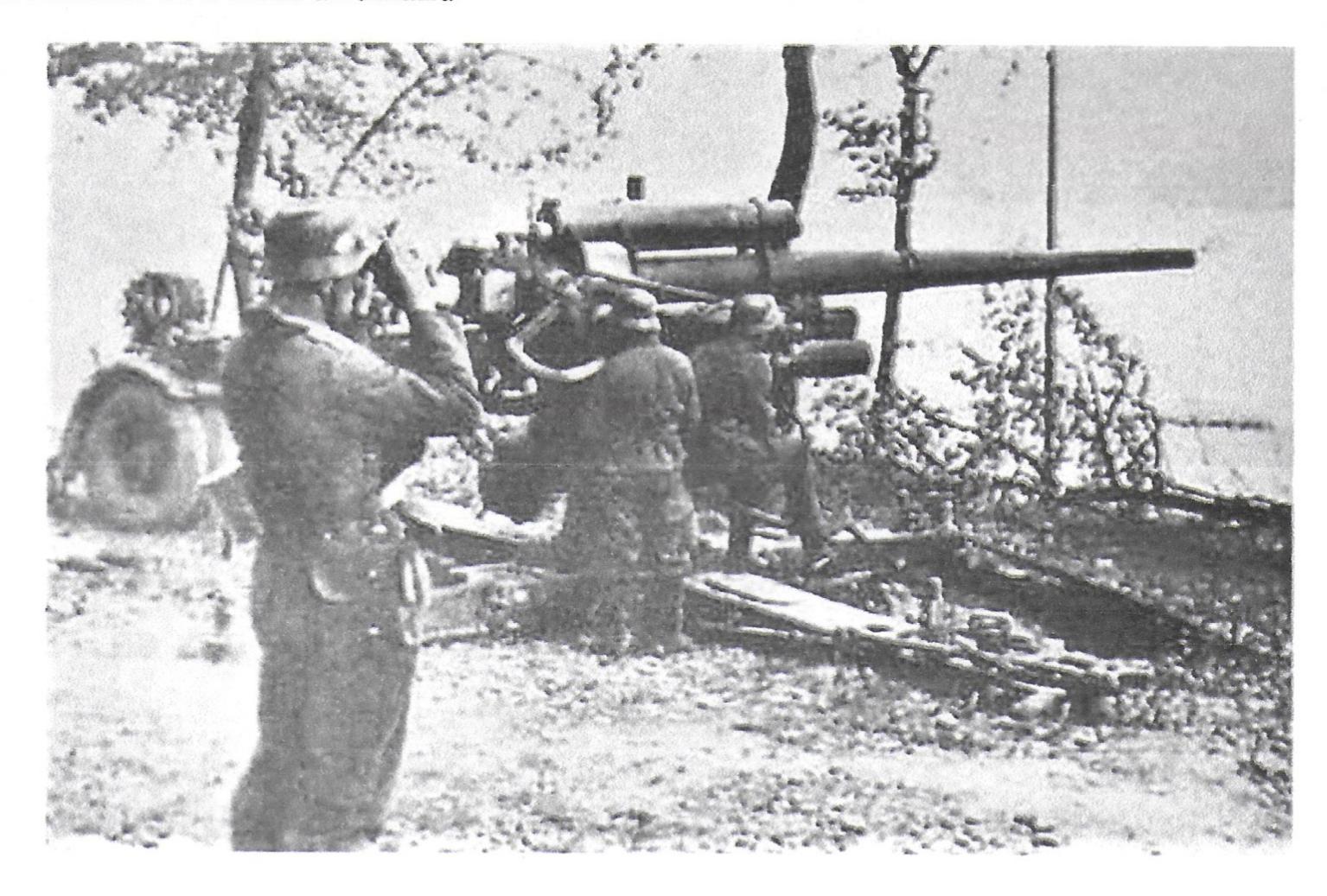
04 août 1944: La Libération de RENNES

Venant d'Avranches, les troupes américaines étaient arrivées aux portes de Rennes par la route d'Antrain, le 02 août 1944.

Afin de défendre la ville des fréquentes attaques aériennes alliées, les Allemands avaient disposés dans des cuvelages en béton tout autour de la cité et en particulier, sur les collines situées au lieu-dit **Maison Blanche**, commune de **Betton**, sur cette route d'**Antrain**, des pièces d'artillerie de 88mm, redoutables, et des affûts quadruples de défense antiaérienne de 20mm.



Affût quadruples de défense antiaériennes de 20mm allemand



Type de pièces d'artillerie de 88 mm placées dans les collines lieu-dit Maison Blanche

Lorsque les premiers éléments américains sont arrivés à proximité, ils se sont faits accrochés par cette artillerie. Voulant forcer le passage, les Américains ont envoyés une quinzaine de chars **SHERMAN** pour annihiler ces canons ; mais les pièces de 88 ont immédiatement stoppé net les chars dont une dizaine ont été détruits sur place.

C'était très impressionnant de voir tous ces chars immobiles, en ordre d'attaque, bien alignés mais avec des trous sur l'avant, occasionnés vraisemblablement par des obus perforants à charges creuses, ou avec des tourelles arrachées et retournées sur le sol.

Il nous a semblé (j'allais sur le site avec l'un de mes camarades) que sous le char, il devait y avoir encore un cadavre car l'odeur était très forte et l'on distinguait une masse sombre.

Sur la route, à proximité de ce lieu, un half-track était à moitié renversé dans un fossé.



Arrivées des troupes Américaines dans Rennes



A cette époque et 2 ou 3 jours après l'arrivée des troupes américaines à Rennes, j'allais sur le site en vélo avec ce camarade pour récupérer des munitions ; on revenait à la maison, les sacoches pleines, surtout d'obus antiaériens de 20mm, que l'on dessertissait de la douille en cuivre rouge pour enflammer la poudre en baguettes qui partait dans la rue en zigzaguant. Amusement inconscient à l'époque, car mon copain a eu, plus tard, les mains arrachées par l'un de ces explosifs.

Pour accéder aux blockhaus, nous nous déplacions que dans les couloirs déminés, balisés par des tiges métalliques verticales munies d'un petit pavillon jaune avec une tête de mort imprimée noire, car il y avait quantités de mines, surtout antichars qui avaient été déterrées et qui jonchaient le sol.



Liesse de la population Rennaise pour célébrer la Libération



Entrée des troupes Américaines et la joie immense de la population Rennaise

Avant d'abandonner leurs canons, les allemands avaient fait exploser dans la culasse, un obus qui les rendait inutilisables ; par contre, à terre et tout autour, il y avait des quantités de munitions, d'obus, de bande de mitrailleuses, de chargeur de 20 mm, etc...

Quelques jours avant l'arrivée des troupes américaines, mes parents avaient quittés leur maison qui se trouvait un peu à l'extérieur de **Rennes**, pour se réfugier dans les caves bétonnées de leur magasin dans le centre-ville rennais, car les combats se déroulaient aux portes de la cité.

Toute la journée du 3 août, des obus de petits calibres se sont abattus dans le centre de **Rennes**, faisant des dégâts relativement peu importants : vitres brisées, début d'incendie dans un grenier, obus pénétrant dans une cave par un soupirail, dans la cour d'un vitrier, etc...

Mon père et moi, j'avais 14 ans à l'époque, n'avions pas dormis dans la nuit du 3 au 4 août car nous savions l'arrivée des Américains imminente ; c'était, je crois, un vendredi le 4 août, vers 1h00 du matin, nous avons entendu des bruits de pas et de moteurs dans la rue qui longeait le côté droit du palais de Justice. Nous sommes sortis pour voir ce qui se passait.

De chaque côté de cette rue et le long de la place du Palais, sur les trottoirs, des soldats marchaient en ordre, sans un mot, l'un derrière l'autre, avec leur paquetage sur le dos, leur arme à l'épaule et des camions et automitrailleuses roulaient lentement au milieu de la rue, tous feux éteints, chargés de soldats en direction de la **Vilaine**, pour franchir la rivière ; c'était une nuit avec une lune blafarde et mon père a failli prendre ces troupes pour les premières colonnes américaines, mais, en particulier, la forme du casque ne laissait aucun doute, les allemands battaient en retraite.

C'est vers 8h00, que sont venus, par la rue Victor Hugo, les premiers soldats américains.

Un soldat noir arrivait, avec une démarche souple, en tête de sa section qui le suivait sur le trottoir, en plein soleil, la carabine dans les mains, le casque un peu de travers sur la tête, les jugulaires en pendant de chaque côté, et, ce qui nous a surpris, sans aucun bruit car ils avaient des rangers à semelles caoutchoutées, contrairement aux allemands qui avaient des bottes cloutées.

Ils avançaient en silence, espacés en file indiennes, à distance, épiant tout signe anormal surtout venant des fenêtres ou des toits

Vision inoubliable.



Entrées des troupes Américaines le 4 août 1944 vers 8h00





Le matin et toute la journée du 4 août, ce fut un déferlement de matériels roulants dans la ville ; camions GMC, tracteurs d'artillerie, half-tracks, jeeps, blindés, chars SHERMAN, etc...

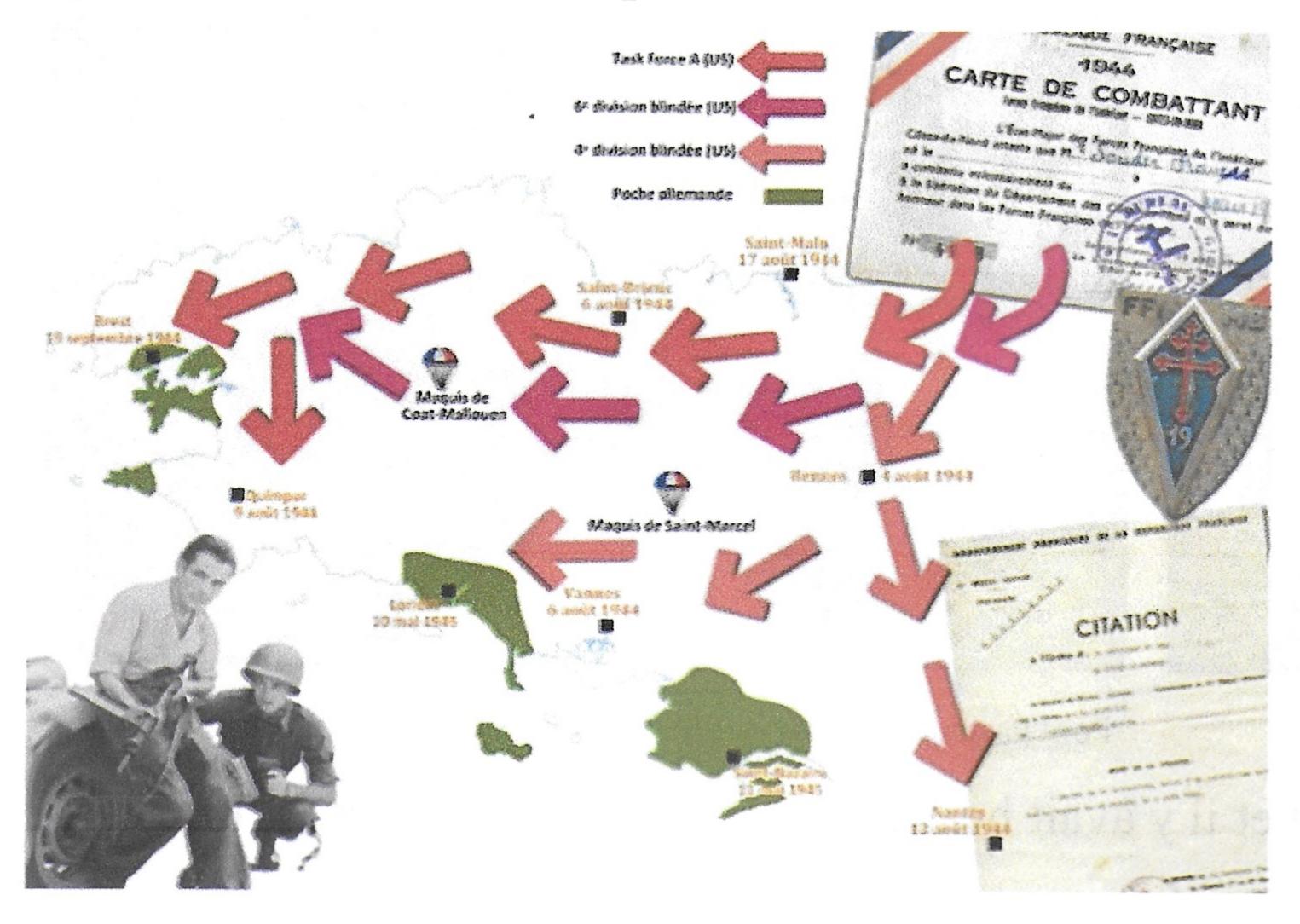
Certains se sont mis immédiatement en position sur toutes les places de la cité Rennaise.

En particulier, un half-track, équipé d'un affût de mitrailleuses antiaériennes quadruples, a même traversé directement à travers les plates-bandes, le jardin public qui se trouvait devant le magasin de mes parents, emprunté les escaliers en granit au fond de ce jardin afin de se placer devant le Palais de justice, au lieu de prendre la rue d'accès latérale, il avait trouvé cet itinéraire plus simple et plus rapide! C'était assez spectaculaire de voir cet half-track gravir si facilement les escaliers.

Des jeeps et Dodge équipés de dérouleurs de câbles téléphoniques traversaient rapidement les rues afin de relier par téléphones tous ces véhicules stationnés sur les places, la population rennaise s'est empressée de récupérer ces câbles mais qui étaient inutilisables pour le courant électrique normal.

La nuit du 4 au 5 août fut extrêmement bruyante, en effet, avant de palier, parait-il, à un éventuel bombardement de la ville par l'aviation allemande, toutes les pièces d'artillerie légères et les mitrailleuses de 12,7, montées sur ces véhicules, ont tirées toute la nuit; c'était très spectaculaire car le ciel était zébré de multitudes de balles traçantes et d'explosions d'obus antiaériens. Les toits crépitaient des éclats d'obus qui retombaient sur les ardoises. Mais peut-être était-ce pour à la population la puissance de l'armée américaine ? Car nous n'avons ni vu et entendu le moindre appareil allemand étant donné que le ciel était dominé totalement à cette époque-là par l'aviation américaine et anglaise.

Ces troupes sont restées à Rennes plusieurs semaines, mais une partie a quittée rapidement la ville afin de poursuivre son avance.



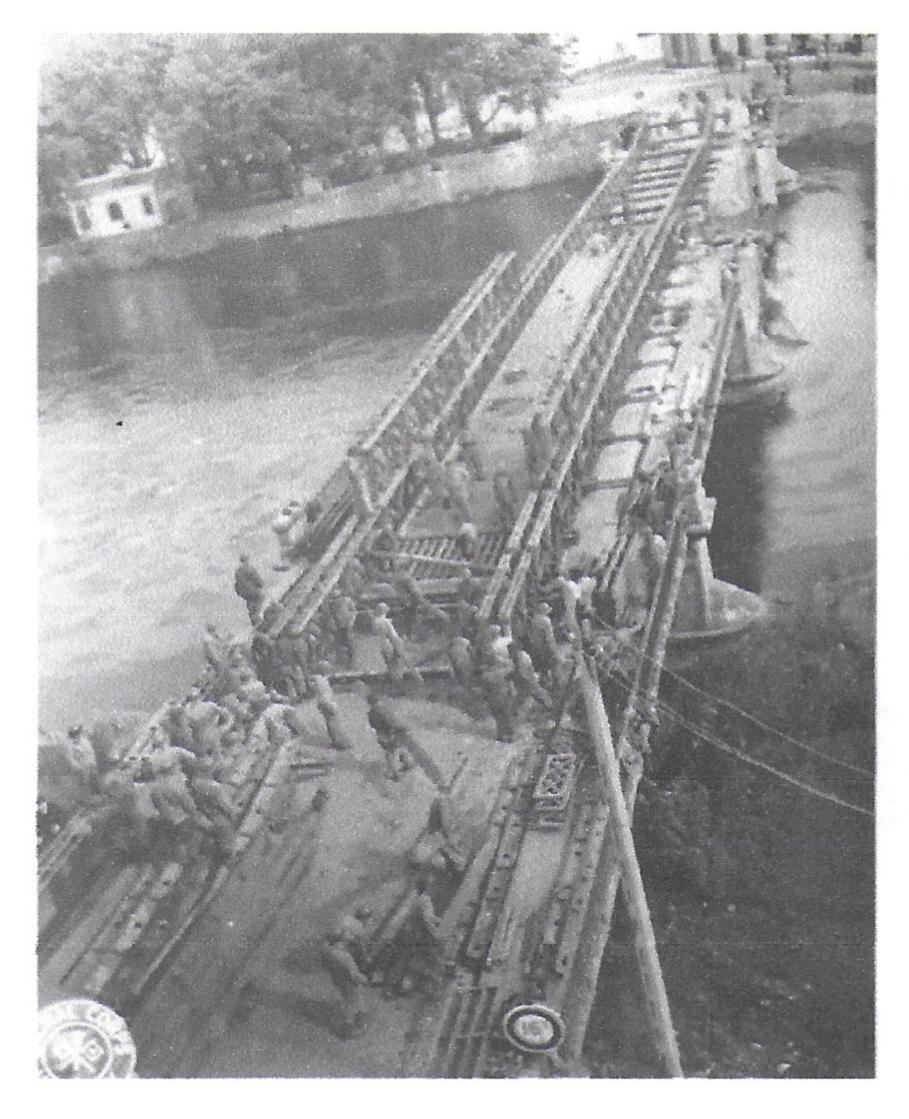
Carte de l'avancée de troupes alliées en 1944



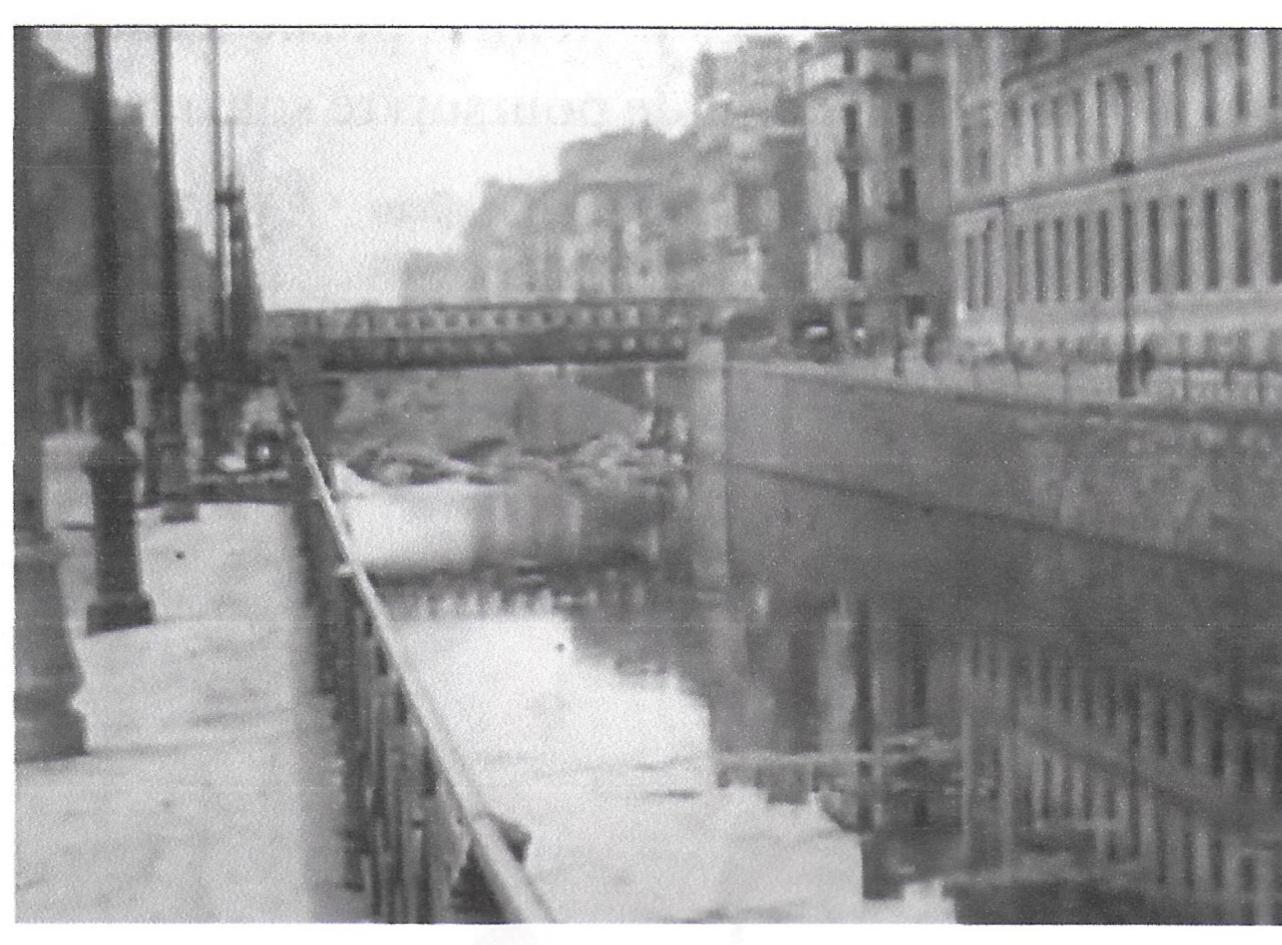
Progression des Armées Américaines en Bretagne

Il y a eu, le lendemain de leur arrivée, un accident de tir, un blindé était stationné sur les quais de la **Vilaine**, Près de la place de Bretagne, l'un des servants de la pièce antiaérienne, qui procédait à son entretien, a fait une fausse manœuvre et une rafale de mitrailleuse a fauché plusieurs passants qui ont été tués.

Etant donné que pratiquement tous les ponts sur la Vilaine avaient été dynamités la veille au soir par les Allemands au moment de leur retraite, les Américains ont, sans délais, lancés des structures de ponts "BAILEY" en quelques heures entre les deux rives.



Photos de ponts BAILEY



Pont Pasteur "type BAILEY" à Rennes

C'était très impressionnant et il y avait beaucoup de gens pour les voir à l'œuvre

Quelques semaines après, des équipes spécialisées de l'armée U.S. sont venues démonter ces ponts provisoires pour les remplacer par des ponts en bois. Là encore, très spectaculaire : ils sont arrivés avec absolument tout le matériel : des camions remplis de longues traverses de bois, des hommes, beaucoup de noirs, tous équipés de gants de protection, des camions compresseurs d'air car, pour des raisons de sécurité, tous les outils (scies, taraudeuses, visseuses, etc....) ne fonctionnaient qu'à air comprimée, et la nuit, des camions groupes électrogène pour éclairer ces chantiers avec des projecteurs montés sur des mats télescopiques; en quelques dizaines d'heures, les ponts de bois avaient été construits. Ils ont duré plusieurs années!

Pendant leur travail, les soldats U.S. lançaient aux enfants, des tablettes de chewing-gum et de chocolat, et pour les adultes, des paquets de cigarettes ; encore la puissance et l'organisation de l'industrie américaines.

Pendant de longs mois après l'arrivée des Américains, il est resté sur le bord de route, 2 très gros semi-chenillés allemands de transport de personnels ; l'un au lieu-dit **Mi-Forêt** sur la route de **Fougères** à une quinzaine de kilomètres de **Rennes**, et l'autre devant la station-service en haut du boulevard de Strasbourg.



Exemple de semi-chenillé allemand de transport de personnels

Ils devaient, très certainement, être en panne de carburant car ils étaient intacts ; ils ont été ensuite retirés.

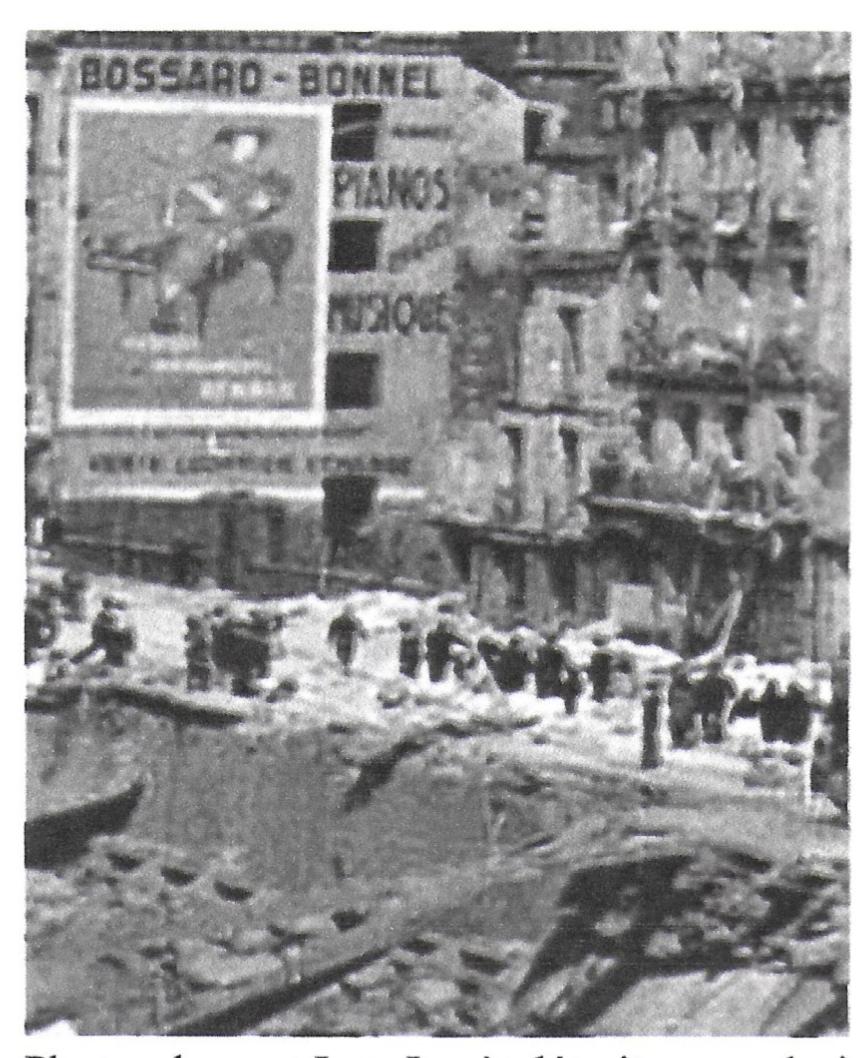
Une entreprise de travaux public située sur la route vers **Cesson-Sevigné**, au lieudit **Tournebride**, près de **Rennes**, a récupéré un char Sherman et l'a transformé en engin de chantier après en avoir déposé la tourelle avec son canon, et en le munissant à l'avant, d'une sorte de lame de bulldozer; cette entreprise s'en est servie pendant longtemps, surtout pour déblayer des rues encore encombrées de gravats suite aux bombardements.

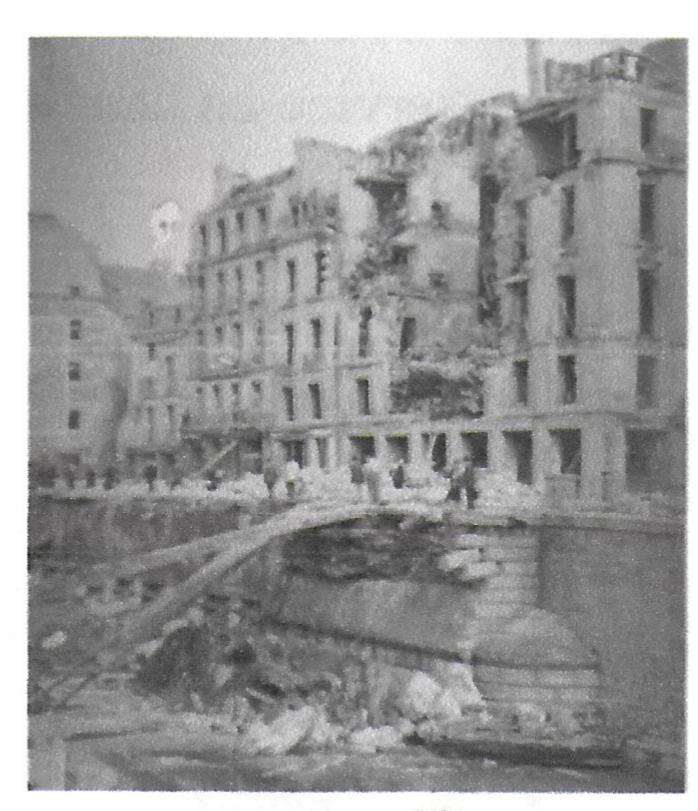
Le 3 août au soir, tous les ponts sur la Vilaine en centre-ville avaient été interdits à la circulation par les Allemands qui avaient disposés des tireurs qui se trouvaient à

plat ventre sur les trottoirs avec des mitrailleuses dirigées dans l'axe des ponts; pendant la nuit, ils ont mis directement sur la chaussée de ces ponts, des charges très importantes d'explosifs car ils n'avaient pas eu le temps de miner les arches.

Vers 6h00 du matin, le 4 août, des formidables explosions ont retenti et les immeubles, qui se trouvaient à proximité de ces ponts, se sont partiellement écroulés, ainsi, évidemment, que les ponts sauf un ou deux. Ces derniers ont échappé à la destruction car des résistants avaient réussis à désamorcer le système de mise à feu. Il y a eu quantité d'habitants blessés ou tués dans les immeubles lors de ces explosions.

A ce moment-là, nous nous trouvions dans la cave du magasin de mes parents et des jets de poussière ont jaillis de toutes les interstices des murs de cette cave, tellement que la pression du souffle était énorme ; toutes les vitres des appartements à tous les étages et les glaces des magasins, se trouvant même à des centaines de mètres du lieu des explosions, sont descendues avec fracas. Les trottoirs étaient jonchés de verre brisé.





Photos du pont Jean Jaurès détruit par explosion et des vitres aux appartements soufflées

Mon père avait, parmi ses amis, un radioélectricien du nom de Maurice Delahaye, qui avait une petite boutique de radio et ménager rue de Châteaudun à Rennes, quelle ne fut pas notre surprise de voir dans sa vitrine, dès le départ des allemands, de nombreux postes de radio émetteurs-récepteurs de sa fabrication et destinés aux réseaux de résistance de la région ; il y en avait de toutes apparences : dans des valises, dans des cannes à pêche, dans des objets d'usage quotidien et inattendu, mais parfaitement dissimulés ; il nous a dit qu'il était en liaison avec Londres pendant la guerre et qu'il réceptionnait, lors de parachutages de containers, des pièces détachées de radio qui lui permettait de fabriquer tous ces appareils. Cet homme avait tout à fait l'aspect d'un monsieur très effacé, type père tranquille, un peu courbé, en blouse grise dans son magasin, souvent en vélo, mais qui a, quand même, failli être arrêté et qui a reçu des blessures ; il nous a montré un poste radio

qui lui a sauvé la vie et on voyait la balle qui était restée fichée dans le châssis de cet appareil de transmission qu'il transportait à destination d'un réseau.

Pendant plusieurs années, un médecin anglais venait régulièrement par avion à l'aérodrome de **St Jacques de la lande**, près de **Rennes**, lui donner des soins, car il avait une grave maladie, en reconnaissance pour les services qu'il avait rendu pendant la guerre ; il nous a également précisé qu'il avait installé dans le grenier d'un immeuble, au-dessus d'un grand café très connu à l'époque, situé sur les quais de la **Vilaine**, et très fréquenté par les allemands, un poste émetteur qui a été en exploitation pendant longtemps, c'était, parait-il, la meilleure façon de ne pas être découvert!







Place de la Mairie 4 août 1944

La municipalité de **Rennes** avait demandé à la population d'inviter, dans la mesure du possible, des officiers ou des soldats américains, mon père, qui parlait anglais, car il a vécu longtemps à **Londres** dans les années 20, s'est empressé d'y répondre favorablement, nous avons eu à dîner, plusieurs soirs de suite, un officier, originaire de **Louisiane** ou de **Virginie**, je ne m'en souviens plus exactement ; mon père nous traduisait au fur et à mesure, sa conversation. Cet officier nous a laissé ses coordonnées et nous a invité, en retour, à venir le voir chez lui après la guerre, ceci n'a jamais eu lieu car mes parents étaient très pris par leur commerce et, de surcroit, ne voulaient pas prendre l'avion.

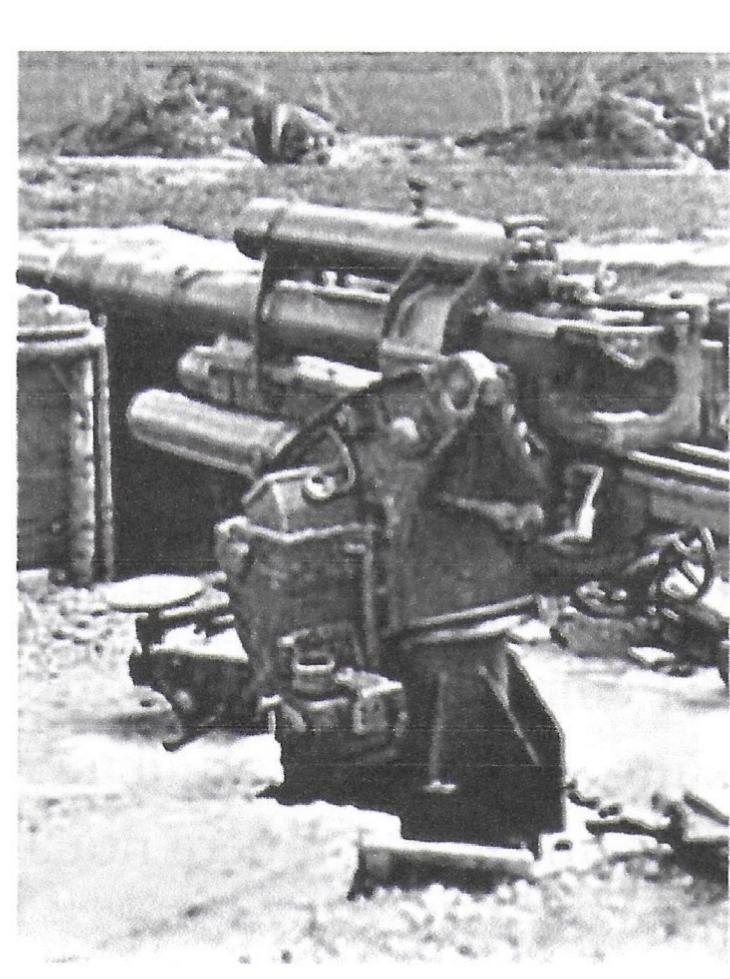
Un autre épisode qui a eu lieu dans la rue où nous habitions, un couple de personnes âgées demeurait dans un petit pavillon presque en face de notre maison, quelques jours après l'arrivée des troupes U.S. à **Rennes**, j'ai vu une camionnette Dodge s'arrêter devant cette maison et dérouler des câbles de micros vers l'intérieur, dans la camionnette, il y avait un équipement d'enregistrement par gravure électromécanique de disques vinyles; un technicien surveillait l'enregistrement en retirant régulièrement les copeaux de vinyle pendant la gravure, tandis qu'un autre spécialiste, qui devait être, je pense, un journaliste-correspondant de guerre, devait interviewer ces personnes. Cela paraissait être important, car ils sont revenus à 2 ou 3 reprises effectuer des enregistrements, et à chaque fois,

pendant plusieurs heures, nous n'avons jamais eu connaissance de l'objet de ces enregistrements, car ces 2 personnes âgées étaient très discrètes.

Dans cette même rue Amiral TROUDE, qui était, à l'époque, une impasse, il y avait au fond un grand hangar, personne ne savait ce qu'il y avait à l'intérieur, car il servait de dépôt de matériels aux allemands ; juste après leur départ, les habitants du quartier se sont précipités à l'intérieur ; des monceaux de vêtements, d'uniformes, de matériels de bivouac, des tentes, des ustensiles de cuisines, des couteaux de parachutistes à lame rétractable, etc.... ont trouvés rapidement preneurs, j'ai juste récupéré un ou deux couteaux, mais beaucoup avaient eu leur lame cassée, il fallait choisir.

Ensuite, ce hangar a été fermé et je crois que ce qu'il contenait a été emporté par des services de la ville.

C'était l'époque où l'on pouvait aussi acheter une jeep (d'occasion) pour 500 francs ! (De l'époque !)





Pièce de 88mm à Rennes

Défilé des troupes sur la Place de la Mairie à Rennes



Résistants défilant place de la mairie de Rennes



Troupes Américaines entrantes dans Rennes le 4 août 1944

Souvenirs de Roland LEMESLE le 31/05/2021

Le poème d'un soldat pour ceux tombés au combat

Tandis que d'autres parlaient et cédaient à la peur,
Laissant tout derrière nous, nous quittons nos demeures
Pour venir combattre au prix de notre vie
Et rappeler au monde, en agissant ainsi,
Qu'honneur et courage sont bien plus que des mots;
Ce sont des modes de vie qu'on n'honore jamais trop.

Prenez bien le temps de réfléchir à fond

A tout ce que pourquoi nous nous sommes sacrifiés;

Sachez que cette terre où tous nous combattons,

C'est de notre sang que nous l'avons payée.

Aux jours sombres, quand tout semble trop lourd pour vous,

Songez à notre don et souvenez-vous de nous.

